

Title	L'Eternel retour et le sujet chez Bataille
Sub Title	バタイユにおける永遠回帰と主体
Author	宗政, 孝希(Munemasa, Takaki)
Publisher	慶應義塾大学フランス文学研究室
Publication year	2022
Jtitle	Cahiers d'études françaises Université Keio (慶應義塾大学フランス文学研究室紀要). Vol.27, (2022. ) ,p.1- 14
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	<a href="https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20221201-0001">https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20221201-0001</a>

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

# L'Éternel retour et le sujet chez Bataille

Takaki MUNEMASA

## Introduction

Il va de soi que l'éternel retour est l'un des objets vers lesquels se porte naturellement l'interprétation de la pensée de Nietzsche, même si chacune de ces interprétations peut être très différente. Georges Bataille est un de ces interprètes qui comprennent la pensée de Nietzsche d'une façon originale. Protestant avec vigueur contre l'interprétation fasciste, il tente d'être fidèle à l'auteur, et, critiquant Bäumler qui exclut l'éternel retour de la pensée de Nietzsche en en faisant une simple expérience personnelle, il insiste sur sa centralité<sup>1</sup>. Sans doute, cette stratégie se rapproche de celle de Heidegger, dans la mesure où ces deux philosophes considèrent l'éternel retour comme une thèse essentielle de la pensée de Nietzsche<sup>2</sup>. Dès lors que l'on admet la cohérence de cette pensée, l'éternel retour doit, dans la plupart des interprétations contemporaines, être compris en relation avec ses autres concepts, comme par exemple la volonté de puissance, le surhomme<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir Georges Bataille, « Nietzsche et les fascistes », *Œuvres complètes*, (désormais *OC*), tome I, Paris, Gallimard, 1970, pp. 447-465. Tout en confirmant la difficulté de saisir le sens de l'éternel retour, Bataille critique ceux qui ne s'y confrontent pas. « De toutes les représentations dramatiques qui ont donné à la vie de Nietzsche le caractère d'un déchirement et d'un combat haletant de l'existence humaine, l'idée de retour éternel est certainement la plus inaccessible. Mais de l'incapacité d'accéder à la résolution de ne pas prendre au sérieux, le pas franchi est le pas du traître. » (p. 461)

<sup>2</sup> Voir J. Rogozinski, « *Ego fatum* ou le miroir de Zarathoustra », in *Lignes*, n°7, 2002, pp. 186-211.

<sup>3</sup> *Ibid.*

Certes, dans l'interprétation de la pensée de Nietzsche par Bataille, l'éternel retour et la volonté de puissance sont des notions centrales. Mais, il n'est pas possible de réduire l'approche bataillienne à la tradition qui affirme la cohérence de Nietzsche, étant donné les critiques souvent sévères qu'il lui adresse, tout en recherchant à atteindre le cœur de cette pensée.

En effet, on sait que Bataille substitue à la volonté de puissance la volonté de chance. Selon lui, la volonté de puissance « envisagée comme un terme serait un retour en arrière », c'est-à-dire, un retour « à la fragmentation servile<sup>4</sup> ». En réalité, bien que le lecteur de Bataille voie fréquemment dans ses textes une volonté de s'accroître, d'augmenter sa puissance, ce sur quoi il insiste, c'est « le jaillissement<sup>5</sup> » du désir. On pourrait considérer que ce jaillissement correspond à la dépense improductive, notion centrale de la pensée de Bataille. Et c'est précisément le jaillissement qui « définit l'essence et le commencement de la chance<sup>6</sup> ». Bataille, rapprochant sa propre notion de celle de Nietzsche, tente de saisir ce qui constitue l'essence des concepts fondamentaux de Nietzsche.

L'originalité de l'interprétation de Nietzsche par Bataille l'éloigne de l'approche académique traditionnelle<sup>7</sup>. Mais, pour Bataille, « ne pas trahir Nietzsche demande qu'on ne le “respecte” pas<sup>8</sup> ». Il comprend à sa manière les aphorismes de Nietzsche, et en lui restant fidèle, il s'efforce de faire surgir les éléments fondamentaux de la pensée nietzschéenne qui ne sont pas apparents.

Dans les lignes suivantes, on analysera en détail l'interprétation de l'éternel retour chez Bataille. En la comparant avec celles de Deleuze et de Klossowski, qui font partie des meilleurs interprètes de Nietzsche, on

---

<sup>4</sup> Bataille, *Sur Nietzsche*, in *OC*, t. VI, p. 21.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Voir Denis Hollier, *La Prise de la Concorde*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 56-57.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 57.

examinera la particularité de l'approche de Bataille. En outre, un tel examen nous permettra d'aborder aussi la notion de sujet chez Bataille. Même si la pensée de Nietzsche, comme le dit Heidegger, n'est qu'une métaphysique du sujet, Bataille n'admettait pas pour sa part l'existence d'un sujet stable, solide et autonome, le sujet chez lui devant se perdre.

Sans doute, pour Bataille, l'éternel retour est une tentative destinée à se libérer de la servitude au but. Et en ce sens, chaque instant en tant qu'un dernier instant serait une nouvelle innocence<sup>9</sup>. Mais, n'est-il pas possible aussi de voir un nouveau sujet innocent dans cet instant ? On pourra se demander si le sujet est vraiment une entité destinée à se perdre complètement. En réalité, il semble possible de retrouver la possibilité de la renaissance d'un sujet dans l'interprétation que Bataille fait de Nietzsche.

### **L'éternel retour et ce qui revient**

Étant donné que dans l'œuvre de Nietzsche l'expression d'éternel retour est elle-même ambiguë et qu'elle peut être lue métaphoriquement, la diversité des interprétations semble inévitable. Reste que pendant la deuxième moitié du vingtième siècle, des philosophes français comme Deleuze et Klossowski en ont proposé de pénétrantes lectures. Ces deux philosophes font remarquer la critique sur l'existence du sujet stable dans la pensée nietzschéenne, et de ce point de vue, il y a une proximité de la pensée bataillienne. Il est dès lors légitime de se demander si l'interprétation de Nietzsche développée par Bataille est compatible avec elles. En les comparant, il sera probablement possible d'éclairer la pensée nietzschéenne à travers l'interprétation originale qu'il en propose.

D'abord, il est nécessaire de tenter de cerner le sens qu'il est possible d'accorder à l'éternel retour. Pour sa part, Deleuze le définit simplement

---

<sup>9</sup> Voir François Warin, *Nietzsche et Bataille*, Presses universitaires de France, 1994, p. 188.

comme l'être : « l'éternel retour est l'être, et l'être est sélection<sup>10</sup>. » De plus, il précise le sens profond de ce retour : « l'éternel retour signifie que l'être est sélection. Seul revient ce qui affirme, ou ce qui est affirmé<sup>11</sup>. » Dans cette perspective, l'éternel retour vise toujours « l'affirmation pure<sup>12</sup> », comme si cette affirmation était le sens destiné de l'être.

Bataille n'aurait pu s'accorder sur ce point avec Deleuze. Ou plutôt il aurait refusé d'attribuer au devenir, idée centrale chez Nietzsche, le caractère de l'être<sup>13</sup>. Ce qui s'impose pour lui de façon inéluctable, c'est « l'existence entière » qui « se situe au-delà d'un sens<sup>14</sup> ».

la conscience d'une totalité immanente se fait jour en moi, mais comme un déchirement : l'existence entière se situe au-delà d'un sens, elle est la présence consciente de l'homme dans le monde en tant qu'il est *non-sens*, n'ayant rien à faire sinon d'être ce qu'il est, ne pouvant plus se dépasser, se donner quelque sens en agissant<sup>15</sup>.

Bataille proclame le non-sens de l'homme, si bien qu'il n'admettrait pas la sélection qui vise l'affirmation pure, comme si celle-ci était la fin de l'être ou de l'homme. Au contraire, en insistant sur les limites de l'action, Bataille met en évidence l'état de déchirement de l'homme, c'est-à-dire, ce point où

---

<sup>10</sup> Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Presses universitaires de France, 1962, p. 80. Selon Deleuze, l'éternel retour est ce qui change la négation, c'est-à-dire, la négation devient une affirmation ou une puissance affirmative. Et la sélection est rapportée à la production du devenir-actif.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>13</sup> Voir François Warin, *Nietzsche et Bataille*, Presses universitaires de France, 1994, p. 188.

<sup>14</sup> *OC*, t. VI, p. 20.

<sup>15</sup> *Ibid.*

l'homme ne peut pas trouver un sens qui l'aide à atteindre une fin. Autrement dit, en désignant la limite de l'effet de l'action productive et du sens rationnel, Bataille souligne l'au-delà du sens.

Et c'est justement de cela qu'il s'agit quand Bataille interprète l'éternel retour. En réalité, c'est chaque instant qui est la vraie fin.

Ce n'est pas la promesse de répétitions infinies qui déchire mais ceci : que les instants saisis dans l'immanence du retour apparaissent soudainement comme des fins. ... toute morale dit : « que chaque instant de votre vie soit motivé ». Le retour *immotivé* l'instant, libère la vie de fin et par là d'abord il la ruine. Le retour est le mode dramatique et le masque de l'homme entier : c'est le désert d'un homme dont chaque instant désormais se trouve immotivé<sup>16</sup>.

L'instant est pour ainsi dire sacralisé par Bataille, mais, même si l'instant apparaît comme une fin, il ne se confond pas avec la fin motivée. Car, l'instant en tant qu'un sacré n'appartient jamais au « monde des opérations utiles, raisonnables<sup>17</sup> ». À l'instar de Nietzsche, s'opposant à la morale utilitariste, Bataille proteste contre l'action qui cherche à atteindre une fin motivée. Ce qu'il vise, c'est l'existence entière. Il ne s'agit pas de la fin qui suppose l'affirmation pure, mais de l'état de déchirement où il n'y a ni affirmation ni négation, de sorte que, dans ce déchirement de l'homme, le sujet de l'action ne peut pas maintenir sa forme stable ou cohérente. Autrement dit, le sujet de la volonté de puissance ne trouve pas sa place dans le monde sans but<sup>18</sup>. Sans doute, une telle position est pertinente pour interpréter l'éternel retour, étant donné que Nietzsche lui-même le décrit comme « l'existence telle qu'elle est, n'ayant ni sens ni fin, mais revenant inéluctablement, sans aboutir au néant<sup>19</sup> ».

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>17</sup> Bataille, *Du rapport entre le divin et le mal*, OC, t. XI, p. 203.

<sup>18</sup> Rogozinski, *op. cit.*

<sup>19</sup> Nietzsche, *La volonté de puissance*, t. II, Gallimard, 1995, p. 13.

Pour Bataille et Nietzsche, l'éternel retour consiste à dépasser le sens et la fin.

Nous devons aussi tenter de répondre à la question de savoir ce qui revient dans l'éternel retour. Il est possible de l'envisager comme un changement du moi : c'est la position de Klossowski. En constatant que « Nietzsche parle d'un retour du moi identique<sup>20</sup> », Klossowski souligne le fait que « le moi change, devient autre<sup>21</sup>. » Si bien qu'il affirme que « l'Eternel Retour supprime les identités durables<sup>22</sup> », afin d'introduire la notion de « multiple altérité inscrite dans un individu<sup>23</sup> » qui est l'objet du re-vouloir.

Ici, on pourrait trouver un point commun entre Klossowski et Bataille, parce que, dans leur pensée, il s'agit de la transformation ou du changement du sujet. Selon Bataille, dans une fusion du sujet et de l'objet, « le sujet, l'objet et leur fusion ne cesseraient pas de changer, en sorte qu'il existât, entre l'objet et le sujet, plusieurs formes d'identité<sup>24</sup> ». Bataille tente de remettre en question la notion d'un sujet qui demeure toujours identique.

Mais ce changement du sujet peut-il vraiment effacer la possibilité du sujet ? En discutant de ce changement, il envisage une autre chose que la disparition complète du sujet.

Quand on lit le « Journal » dans *Sur Nietzsche*, on rencontre les notions de chance et de jeu qui sont centrales chez lui. En parlant de l'*amor fati*, Bataille les décrit.

---

<sup>20</sup> Pierre Klossowski, *Nietzsche et le cercle vicieux*, Mercure de France, 1969, p. 104. En expliquant le changement du moi, Klossowski affirme que Nietzsche donne l'importance à une transfiguration de l'existence. Celle-ci soulage l'individu du poids de ses actes. De ce point de vue, sa pensée serait proche de celle de Bataille qui vise la libération de la vie.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>24</sup> Bataille, *OC*, t. V, p. 279.

Vouloir la chance est l'*amor fati*.

*Amor fati* signifie vouloir la chance, différer de ce qui était.

Gagner l'inconnu et jouer.

Jouer, pour *l'un*, c'est risquer de perdre ou de gagner. Pour l'ensemble, c'est dépasser le donné, aller au-delà.

Jouer est en définitive amener à l'être ce qui n'était pas (en cela le temps est histoire).<sup>25</sup>

Ici, la notion du changement du moi apparaît de façon claire. Ce que Bataille veut, c'est la chance. Et la volonté de chance est celle de différenciation. En voulant la chance, ou en jouant, l'homme, visant l'inconnu, se change, se transfigure, et ce jeu change l'aspect de l'être.

Mais cela ne signifie pas que le moi qui joue disparaît complètement sans laisser de trace. C'est bien le contraire.

S'il y a l'être-temps, le temps enferme l'être dans la chute de la chance, *individuellement*. Les possibilités se répartissent et s'opposent.

Sans *individus*, c'est-à-dire sans répartition des possibles, il ne pourrait y avoir de temps.<sup>26</sup>

Pour Bataille, l'individu comme « répartition des possibles » est nécessaire. C'est parce qu'il porte la possibilité de changement. Et en tant qu'il s'agit de vouloir la chance, ce qui revient pour Bataille à vouloir le temps, l'existence de l'individu doit précéder la chance. Même si la possibilité du sujet immuable est contestée, on doit reconnaître la nécessité de l'individu comme limite, car c'est précisément la condition de la consommation. Certes, l'éternel retour ruine la vie en *immotivant* chaque instant, et le sujet de l'action ne se maintient plus. Toutefois, l'individu se retrouve lui-même dans son jeu, en voulant la chance.

---

<sup>25</sup> Bataille, *OC*, t. VI, p. 140.

<sup>26</sup> Bataille, *OC*, t. VI, p. 140.



## La critique du surhomme

Cependant, cet individu ne se transforme pas en un sujet ultime qu'on pourrait identifier au surhomme. Au contraire, c'est la notion de surhomme dont Bataille, héritier de la pensée de Nietzsche, nie la légitimité.

Sans doute, le surhomme « qui est le but<sup>27</sup> » pour Nietzsche est un sujet différent de l'homme, plus puissant et plus ferme<sup>28</sup>. S'il en est ainsi, le surhomme est inéluctablement un sujet défini. Bien entendu, le lecteur de Bataille rencontre dans son œuvre de nombreuses figures du sujet désireux d'accroître sa puissance, par exemple, en devenant Dieu ou le tout. « Le désir a pour objet : une suppression des individus (des *autres*) ; pour chaque individu, chaque sujet du désir, cela veut dire une réduction des autres à soi (être le tout)<sup>29</sup> ».

Mais en même temps, « Vouloir être le tout – ou Dieu – c'est vouloir supprimer le temps, supprimer la chance (l'aléa)<sup>30</sup>. » Toutefois la chance étant nécessaire, le désir de devenir le tout atteint sa limite et doit être nié et renversé. On pourrait se référer aux mots de Nietzsche, que Bataille cite dans *Mémoire*.

« L'être le plus riche en exubérance de vie, Dionysos, l'homme dionysiaque, aime non seulement à regarder ce qui cause la terreur et le doute, mais aime pour eux-mêmes la terreur et tout luxe de destruction, de ruine et de négation<sup>31</sup>. »

---

<sup>27</sup> Nietzsche, *La volonté de puissance*, t. II, Gallimard, 1995, p. 418.

<sup>28</sup> Cf. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, p. 188. « Le surhomme se définit par *une nouvelle manière de sentir* : un autre sujet que l'homme, un autre type que le type humain. *Une nouvelle manière de penser*, d'autres prédicats que le divin ». Telle est la figure du sujet qui est de nouveau défini, et le surhomme devient le nom de ce sujet plus puissant.

<sup>29</sup> Bataille, *OC*, t. VI, p. 140.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 262.

Selon Bataille, mais aussi selon Nietzsche, le sujet dionysiaque, « le plus riche en exubérance de vie », et qui accumule au maximum de l'énergie vitale, veut la destruction et la négation. Le sujet pourrait devenir, plus puissant, mais quand il atteint le point où il ne peut plus s'accroître, le désir finit par se nier lui-même.

De plus, on ne doit pas oublier un autre aspect de la pensée de Bataille, la dépense improductive. Tous les êtres s'accroissent en accumulant de la force, avant atteindre une limite où ils ne pourront plus maintenir leur force. Et quand ils rencontrent cette limite, ils dépensent improductivement leur force<sup>32</sup>. Donc, Bataille s'oppose nécessairement à la puissance.

Une activité n'ayant pour objet que des choses entièrement mesurables est puissante, mais servile. La liberté découle de l'aléa. Si nous ajustions la somme d'énergie produite à la somme nécessaire à la production, la puissance humaine ne laisserait rien à désirer en ce qu'elle suffirait et représenterait la satisfaction des *besoins*. En contrepartie cet ajustement aurait un caractère de contrainte<sup>33</sup>

Comme le sujet de l'action ne se maintient pas dans l'éternel retour, parce que le retour ruine la vie, le sujet puissant n'est que le sujet servile, si ce sujet s'oriente vers la dépense productive. En conséquence, si le sujet le plus puissant veut se libérer de la servilité, il doit dépenser improductivement sa propre force.

C'est sans doute pourquoi Bataille critique la notion de surhomme comme sujet puissant, consistant et défini. Dans le « Journal » de *Sur Nietzsche*, il s'interroge sur la possibilité de définir le surhomme. « Les côtés *surhomme* ou Borgia sont limités, vainement *définis*, en face de possibles ayant leur essence

---

<sup>32</sup> Voir François Warin, Nietzsche et Bataille, pp. 70-73.

<sup>33</sup> *OC*, t. VI, pp. 131-132.

dans un dépassement de soi-même<sup>34</sup>. » Ce qui est défini, on peut encore le dépasser, si bien que Bataille n'admet pas que le sujet s'arrête au surhomme qui est regardé comme sujet final, mais qui n'est qu'un sujet limité. En fin de compte, Bataille continue à vouloir la chance, le jeu, même s'il finit par souligner ce qu'il qualifie de « faiblesse de Nietzsche ».

La faiblesse de Nietzsche : il critique au nom d'une valeur *mouvante*, dont il n'a pu saisir – évidemment – l'origine et la fin.

Saisir une possibilité isolée, ayant une fin particulière, qui n'est que pour elle-même une fin, n'est-ce pas au fond jouer ?<sup>35</sup>

Critiquant l'imprécision de la valeur sur laquelle Nietzsche fonde sa critique, il finit par arriver à la notion de jeu. S'il y a encore un sujet dans la pensée de Bataille, il se situe dans ce jeu. Le sujet qui est vainement défini et limité n'est qu'un objet de critique, il en va de même du plus puissant, à savoir le surhomme. De sorte que le sujet dans le jeu pourrait être considéré comme autre chose. L'homme supérieur de Nietzsche est « celui qui *fixe* les valeurs, qui dirige la volonté des millénaires parce qu'il dirige les natures supérieures<sup>36</sup> ». En d'autres termes, le surhomme est celui qui donne le sens à la nature. Mais, comme on a déjà noté, Bataille proteste contre le sens et l'existence d'une fin pour la vie, et c'est pourquoi il critique le surhomme<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>35</sup> *OC*, t. VI, p. 119.

<sup>36</sup> Nietzsche, *La volonté de puissance*, t. II, Gallimard, 1995, p. 450.

<sup>37</sup> La critique du surhomme concernerait la question politique. On pourrait regarder le surhomme comme une figure de l'élite qui exerce la maîtrise par son action. Mais, puisque Bataille récusé la supériorité de l'action, et qu'il nie la valeur absolue, il s'ensuit qu'il doit éviter une position politique déterminée et il se dirige vers la pratique de religion. (cf. 市川崇「シュル・ファシズムとネオ・ソシアリズム：パタイユ、ドリユ(2)」『藝文研究』第103号, 2012, pp. 154-157.)

## La volonté de communication et le sujet innocent

Selon Bataille, la pensée de l'éternel retour doit aussi être un objet de critique, parce que « l'idée de *retour* est inefficace<sup>38</sup>. » Bataille insiste sur l'extase qui résulte de la communication, et que, selon Bataille, Nietzsche a aussi éprouvée. Mais, il affirme que l'idée de retour « ne peut davantage provoquer l'extase<sup>39</sup>. » Pour atteindre l'état d'extase, ce qui est nécessaire, c'est l'absence d'efforts. Quand Bataille mentionne « les ravissements que Nietzsche a décrits<sup>40</sup> », il souligne l'« absence d'effort<sup>41</sup> ». Telle est son interprétation de la légèreté de Nietzsche. C'est pourquoi l'éternel retour n'est pas sans ressemblance avec le *satori*, car celui-ci « ne peut être atteint que sans effort<sup>42</sup> ». Bataille évoque aussi le *satori* dans son approche de la pensée de Nietzsche, et, comme il l'indique dans « L'expérience intérieure et la secte zen » dans *Sur Nietzsche*, le *satori* concerne le retour<sup>43</sup>.

Ainsi y aurait-il lieu de relever la possibilité du sujet qui est retrouvé dans le retour. Bataille regarde le *satori* comme un état d'immanence.

C'est la pure immanence d'un retour à soi. Au lieu de transcendance, l'extase – dans l'abîme le plus fou, le plus vide – révèle une égalité du réel avec soi-même, de l'objet absurde avec le sujet absurde, du temps-objet, qui détruit en se détruisant, avec le sujet détruit.<sup>44</sup>

En état d'extase, une égalité se découvre. Autrement dit, le sujet atteint la communication où la limite de ces deux entités se perd complètement et il

---

<sup>38</sup> *OC*, t. VI, p. 159.

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 192-194.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 159.

communie avec l'objet. Mais cela ne signifierait pas simplement assimilation à l'objet ou abandon du sujet. En réalité, l'expérience mystique aboutit à une pure immanence, si bien que le sujet, retournant à soi-même, retrouve le soi de nouveau. En ce sens, le *satori* ou l'éternel retour, refusant l'effort, mais visant l'extase et la communication, mettent en évidence la possibilité de la renaissance du sujet.

Bien entendu, comme Bataille décrit « la communication de deux êtres passant par une perte d'eux-mêmes dans la douce fange qui leur est commune<sup>45</sup> », on doit admettre le fait que la perte est caractéristique de la communication chez Bataille. En ce sens, le sujet comme préalable semble disparaître dans la communication avec son objet ou avec un autre sujet.

Mais comment Bataille définit-il cette perte que le sujet fait de lui-même ? En affirmant la nécessité de la dépense improductive, il critique un sujet qui serait le fondement de l'action utile. Par exemple, tout en admettant l'importance du « je pense » de Descartes, Bataille refuse que cet ego repose sur « le maniement des solides<sup>46</sup> ». La notion de sujet comme condition nécessaire pour atteindre un but ne trouve aucune place chez lui. Certes, pour se perdre, il faut supposer un individu, mais selon Bataille, cet individu cherche la communication. La perte du sujet signifierait que l'individu désire perdre sa subjectivité dans la communication.

Donc il nous faut préciser davantage la notion de la communication. Ce que Bataille désire, c'est la perte du sujet. Cela signifierait que l'individu désire en fait « la *durée de la perte*<sup>47</sup> » qui est justement le temps ou la chance<sup>48</sup>. C'est-à-dire, l'individu désirant la perte de lui-même, désire la chance. Comme on l'a déjà montré, Bataille substitue la volonté de chance à

---

<sup>45</sup> *OC*, t. VI, p. 118.

<sup>46</sup> *OC*, t. V, p. 215.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>48</sup> *Ibid.*

celle de puissance, et chaque individu est possesseur de cette volonté. En outre, « ce qui est chance pour l'individu est "communication", perte de l'un dans l'autre.<sup>49</sup> » Enfin, en tant que la communication s'identifie à la chance, la volonté de chance coïncide précisément avec la volonté de communication qui est entendue comme celle de perte.

Mais, si la volonté de chance est celle de perte, cette volonté instaure le sujet de nouveau. Bataille décrit ce fait en citant la célèbre allégorie de Nietzsche.

Nietzsche exprima par l'idée d'enfant le principe du jeu ouvert, où l'échéance excède le donné. « Pourquoi, disait Zarathoustra, faut-il que le lion devienne enfant ? » L'enfant est innocence et oubli, un nouveau commencement et un jeu, une roue qui roule sur elle-même, un premier mouvement, un « oui » sacré.

La *volonté de puissance* est le lion, mais l'enfant n'est-il pas *volonté de chance* ?<sup>50</sup>

L'individu désire la communication ou la perte de lui-même, et ce faisant, il s'efforce de gagner l'inconnu. Il doit se mettre en jeu et risquer la mort afin de s'ouvrir à l'avenir. Tel serait le sens de la volonté de chance. Toutefois, l'individu ne disparaît pas complètement et il change à la façon du lion qui devient enfant. Le lion en tant que volonté de puissance, représenterait le sujet le plus puissant. Mais, ce sujet n'est qu'un être limité, si bien qu'il s'efforce de dépasser la limite dans la communication. Cependant, le sens de ce dépassement n'est pas simplement la mort mais un nouveau commencement. Autrement dit, le dépassement de la limite du sujet le plus puissant révèle l'existence de l'enfant. Le sujet le plus puissant est mort en ce sens qu'il est déjà oublié. Et c'est cet oubli qui expose la possibilité d'un nouveau commencement. L'enfant est l'image du sujet innocent à partir duquel l'action

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>50</sup> *OC*, t. VI, p. 169.

de l'individu peut recommencer.

### **Conclusion**

Bataille a sans doute raison de souligner la nécessité de la perte de sujet, mais il est aussi possible de découvrir la possibilité du sujet dans sa pensée. Il refuse la fin limitée et l'action qui vise cette fin. Et dans le cadre de ce refus, il interprète l'éternel retour de Nietzsche, de telle sorte qu'il s'efforce d'immotiver chaque instant. De plus, Bataille, interprétant la volonté de puissance comme volonté de chance, cherche la communication où le sujet et l'objet se confondent. Cependant, on ne peut pas ignorer la renaissance du sujet dans cette chance, puisque Bataille, citant les mots de Nietzsche, nous suggère la possibilité d'un sujet innocent, « l'enfant ». Même si le sujet se perd dans la communication, qu'il dépense sa force improductivement, le sujet au maximum de sa puissance doit devenir un sujet qui est un nouveau commencement. Ce sujet pourrait dire un « oui » sacré, cet « oui » ne serait pas la fin de l'homme mais un recommencement.